

KIM CHANG-BEOM

Vice-président et directeur général de la Federation of Korean Industries

Kim Chang-beom, vice-président et directeur général de la Federation of Korean Industries

Merci John et merci au président, Thierry de Montbrial et à son équipe, à tous les organisateurs, pour la World Policy Conference, notamment Song-Nim. Je pense que c'est une excellente occasion de rejoindre cette merveilleuse équipe de panélistes. C'est la première fois que j'assiste à la World Policy Conference, mais tout ce que j'ai vu a été vraiment instructif et informatif.

Je représente la Fédération des industries coréennes et j'aimerais donc partager certaines perspectives commerciales, notamment en ce qui concerne les risques et les incertitudes géopolitiques croissants dans la région indo-pacifique. Les incertitudes géopolitiques croissantes ont précipité le retour d'une soi-disant gouvernance économique dans laquelle chaque gouvernement met en place des priorités de politique économique liées aux intérêts de sécurité nationale à long terme. L'intensification de la concurrence stratégique entre les États-Unis et la Chine nous met de plus en plus sous pression pour choisir entre les deux camps, notamment en ce qui concerne les investissements dans l'industrie de haute technologie. Deuxièmement, ce changement a été rendu nécessaire par la formation de diverses coalitions économiques par la Chine et d'autres pays, ainsi que par les exemples d'unilatéralisme montrés par les États-Unis.

À un niveau profondément psychologique, il y a deux questions fondamentales que les PDG se posent au sein des conseils d'administration. La première concerne le type de risque géopolitique le plus pertinent au moment de prendre une décision commerciale. La deuxième, la sécurité économique, qui est un mot à la mode de nos jours, rend-elle l'environnement des affaires encore plus sûr ou plus stable ?

Pour ce qui est de la première question, je pense que la menace ou le risque le plus fondamental ressenti au niveau commercial est sans aucun doute la rivalité entre les États-Unis et la Chine. À mesure que cette rivalité s'intensifie, les gouvernements des grandes et même des moyennes puissances tentent d'adopter des mesures plus protectrices et parfois de renforcer leurs propres structures économiques et leur sécurité économique, par des politiques, des initiatives ou des réactions défensives face à ce qui se dessine dans le contexte de la concurrence hégémonique. La sécurité économique ne se limite pas aux contrôles sur les technologies sensibles, telles que les équipements de production de semi-conducteurs haut de gamme, mais elle s'étend également aux réseaux de valeur, en particulier l'approvisionnement en terres critiques et rares. Elle pourrait également inclure la construction d'une large base industrielle, y compris de produits ayant relativement peu d'implications sur la sécurité nationale, comme les véhicules électriques. Par exemple, Samsung Electronics détenait une part assez importante du marché des smartphones jusqu'en 2016 et était un leader du marché. Sa part de marché est désormais tombée à environ 1 % en Chine et Samsung a délocalisé ses usines de production de deux villes importantes de Chine, ainsi que ses usines de production de téléviseurs. La plupart de ces usines ont déménagé au Vietnam ou en Inde, de sorte que l'Inde possède désormais la plus



grande usine de fabrication de smartphones Samsung. Par conséquent, il y a une délocalisation générale et un réalignement de toutes les installations de fabrication dans la zone indo-pacifique, en particulier dans le cas de certaines entreprises.

La deuxième question est de savoir si la sécurité économique rend l'environnement des affaires plus sûr et plus stable. Ma réponse est : pas vraiment. La sécurité économique entraîne une forte augmentation des prix des intrants et attise les pressions sociales et réglementaires sur les entreprises. L'élargissement des schémas politiques conduit les décideurs politiques et les régulateurs à structurer et administrer différemment leurs économies et environnements commerciaux respectifs. Les entreprises sont de plus en plus confrontées à des risques administratifs, logistiques et de copie de leur marque ; la hausse rapide des prix des intrants crée des problèmes de coûts et elles sont également contraintes de dépenser davantage en raison d'une main-d'œuvre réduite.

Enfin, je voudrais juste aborder ce qu'a mentionné le professeur Yuichi Hosoya, notamment l'amélioration des relations bilatérales entre la Corée du Sud et le Japon. Je fais écho à ce qu'il a dit. On a quelque peu changé la donne sur la structure régionale, non seulement dans les domaines sécuritaire et politique, mais aussi dans les domaines économique et commercial. Par exemple, la réunion des dirigeants de Camp David entre la Corée du Sud, le Japon et les États-Unis, organisée par le président Biden en août de cette année, a été la toute première réunion trilatérale autonome entre les dirigeants des trois pays, et elle a été rendue possible par des relations bilatérales plus chaleureuses entre la Corée du Sud et le Japon.

John Andrews

Voilà quelque chose de très encourageant pour conclure. Je pensais, lorsque vous parliez de l'expansion de l'industrie manufacturière au Vietnam, etc. Pensez-vous que la dissociation ou la réduction des risques sont en fait des mots qui n'ont pas beaucoup d'effet pratique, sauf peut-être à rendre les choses plus difficiles au niveau politique ? Est-ce une expression vide de sens que l'industrie et les entreprises coréennes peuvent tout simplement ignorer ?

Kim Chang-beom

J'y reviendrai plus tard lorsqu'on aura terminé le premier tour.

John Andrews

Très bien.